

# Le Bush, le Sang, la Sève

Les buissons et les épineux n'offrent qu'une faible ombre clairsemée, j'ai chaud et j'admire les facultés d'adaptation de Marion, une amie et anthropologue que j'ai suivie ici pour l'aider à réaliser un film documentaire sur le mode de vie des Hadzabes, l'un des derniers peuples chasseurs-cueilleurs.

À mon arrivée, je suis heurtée par les mises à mort des animaux transpercés par des flèches, par ces carcasses suspendues dans les arbres, par les chiens maigres et boiteux. Et puis je m'endurcis à force d'assister à ces scènes. À moins que je ne m'assouplisse tout simplement, pour me fondre dans cet environnement et ce qu'il impose.

Leur rapport brut à la nature m'a beaucoup interrogé. Cette attitude qui consiste à jouir des éléments qui nous entourent, des êtres vivants dont nous prenons la vie pour satisfaire notre appétit et notre goût pour la viande, me questionne. Piocher dans les ressources terrestres, affirmer notre position de prédateur fait-il de nous des êtres dominants, sans pitié, égoïstes ?

Quand je regarde les Hadzabes, je vois des gens en accord avec leur environnement. Ils subissent les éléments que sont la pluie, le soleil, la sécheresse, et à contrario ils l'impactent, le salissent avec leurs déchets, créent des chemins, abattent parfois trop de dik-diks, cette petite antilope à la chair si tendre. Mais tout cela dans une proportion qui me semble mineure face aux excès de l'homme moderne.

Le contact entre ces deux mondes a lieu presque tous les jours pendant la haute saison. Les touristes sont ravis de trouver ici les sauvages de leur imagination. Les Hadzabes, eux, ont depuis longtemps intégré ce qui intéresse les blancs dans leur culture : ils mettent en avant les crânes des babouins qu'ils sont si fiers de savoir chasser, réajustent leurs peaux de bête, habits ancestraux maintenant remplacés par les habits modernes et éteignent les radios. D'autres occidentaux, déboussolés, se méfient, questionnant la part du vrai et du faux dans ce camp qu'ils visitent.

Loin de cette pureté originelle qu'on aimerait leur prêter, la réalité est toute en nuance. Un mode de vie traditionnel, aux maigres possessions matérielles, distillé dans une ambiance reggae/pop de jeunes gens libres qui acceptent avec logique et pragmatisme, les nouveaux outils de la vie moderne. Les herbes relaxantes d'antan ont laissé place au cannabis et à l'alcool de maïs. Les danses et les chants traditionnels se transmettent mais côtoient maintenant la pop tanzanienne. La médecine moderne sauve de plus en plus de bébés, et le riz accompagne les chumokos, cette racine très importante dans leur alimentation.

Comment représenter ces sentiments ambivalents par la photographie ? Je ne cherche pas à choquer mais à rendre compte de l'impact qu'a eu sur moi la découverte de cette façon de vivre : crue et dure de prime abord mais étonnement simple, concrète, direct et nonchalante.